

dit que au-dessus de la place, à deux traicts d'arbalète ou environ ; et de là voit les gens darmes.

« Interrogé combien ils sont en nombre ? dit qu'il ne peut le savoir par raison des analées et montées qui sont là tout autour, bien sait-il qu'ils sont grand nombre de gens d'armes tant de pié que d'acheval. »

Loyes et le Bourg Saint-Christophe furent pris et saccagés : Meximieux se rendit et eut moins à souffrir. Mais il n'en fut pas de même du château de Gourdans, dans la commune de Saint-Jean-de-Niost, qui fut détruit de fond en comble.

Pérouges se crut plus forte : l'énergie et l'activité d'Humbert Favre, son châtelain, et du capitaine Langlois, amenèrent une résistance héroïque. La ville était solidement défendue par une enceinte murée garnie de grosses tours crénelées, dont l'une, au dire de Guichenon, avait été bâtie par les Romains à qui elle servait de fanal avec les autres tours qui étaient construites le long du Rhône, depuis Quirieu jusqu'à Montluel.

Les Pérogiens firent, pour se défendre, des travaux extraordinaires à leurs fortifications ; ils démolirent une église dédiée à saint Georges, qui était hors de la ville, et employèrent les matériaux à réparer les tours et les murs de leur cité.

Battus et repoussés, les Dauphinois se retirèrent humiliés.

Dans un ancien missel qui, avant 1790, se trouvait dans les archives de la sacristie de Pérouges, le souvenir de la belle résistance (1) des habitants était célébré par cette glorieuse mention :

(1) Philippe de Savoie, comte de Bresse, à qui Pérouges avait été inféodé dès 1460, accorda aux habitants, en récompense de leur courageuse résistance aux attaques qu'ils avaient eu à soutenir de la part